

« Cité ou oublié » les supports de la notoriété des professeurs en sciences de gestion vus à travers *Google Scholar*

Gérard CHARREAUX*
Professeur en sciences de gestion
Université de Bourgogne

FARGO - Centre de recherche en Finance, ARchitecture et Gouvernance des Organisations

Cahier du FARGO n° 1111101

Novembre 2011

Résumé : Contrairement aux autres champs des sciences humaines et sociales, les normes d'évaluation en gestion, sous l'influence du *mainstream* économique, conduisent à exclure les formes de production autres que les articles publiés dans les revues « internationales ». L'hypothèse implicite est que ces autres formes de production n'ont pas d'influence scientifique significative. L'objectif de cet article est de tester le bien-fondé de cette hypothèse en analysant la production de l'ensemble des professeurs universitaires en sciences de gestion, sur la base des publications « influentes » ayant obtenu au moins 20 citations dans *Google Scholar*. Les résultats montrent que les articles « influents » publiés dans les revues internationales ne représentent que 35% des publications influentes et ne recueillent que 40,2% des citations. Ils révèlent également que les livres occupent une part très importante dans la production influente mais que l'influence des différents supports varie sensiblement selon les sous-domaines disciplinaires (finance, marketing, etc.). Au-delà de ces résultats, l'article met en évidence que la production de publications influentes est très concentrée et que seules 76 publications atteignent les 100 citations. Enfin, l'article montre, pour la catégorie des articles, que le standing de la revue appréhendé au travers du h de Hirsch ou de la note attribuée par le Cnrs n'explique que très faiblement le nombre de citations recueillies. Autrement dit, on ne peut appréhender la qualité d'un article à partir de celle de la revue où il a été publié.

Mots clés : évaluation des enseignants-chercheurs ; publications influentes ; classement Cnrs des revues en économie et gestion.

Abstract : Unlike current practice in other fields of the social sciences, standards for the evaluation of management scholars, which are heavily influenced by evaluation practices in mainstream economics, lead to exclude forms of scientific production other than the articles published in international scientific journals. The underlying assumption is that these other forms of production have no significant scientific influence. The aim of this paper is to test the validity of this hypothesis by analyzing the production of all university professors in management science, based on the "influential" publications defined as having obtained at least 20 citations in *Google Scholar*. The results show that the "influential" articles published in international journals represent only 35% of influential publications and collect only 40.2% of citations. They also show that books represent a very important part in the "influential" production but that the influence of the different media varies widely across sub-disciplinary fields (finance, marketing, etc.). Beyond these results, this article highlights the fact that the production of influential publications is highly concentrated and that only 76 publications obtain at least 100 citations. Finally, this article shows, for the category of "influential" articles, that the standing of the journal apprehended through Hirsch's h-index or the rating assigned by the CNRS has only weak explanatory power in predicting the number of citations obtained. In other words, we cannot estimate the quality of an article merely based on the quality of the journal where it was published.

Key words: evaluation of academics ; influential publications ; CNRS journal ranking in economics and management.

JEL Classification : I290; L390

Contact : Gérard CHARREAUX, LEG/Fargo, Pôle d'économie et de gestion, 2, Boulevard Gabriel, BP 26611, 21066 Dijon Cedex, France ; Tel. +33 (0)3 39 54 35; Fax. +33 (0)3 39 54 88; Email: gerard.charreaux@u-bourgogne.fr.

* L'auteur remercie les participants au séminaire LEG/Fargo de l'université de Bourgogne pour leurs commentaires et questions ainsi que Philippe Desbrières, Marc Filser, Maryse Gadreau et Peter Wirtz pour leurs remarques qui ont permis d'améliorer une première version de cet article.

La focalisation quasi exclusive – pour l'économie et la gestion – des institutions d'évaluation (Aeres, Cnrs...) sur la production scientifique publiée dans les revues à comité de lecture, avec une surpondération des revues dites internationales, a provoqué de nombreuses réactions hostiles dans la communauté universitaire française en sciences de gestion. Cette pratique va à l'encontre de la position officiellement proclamée par l'Aeres sur son site¹ : « *Pour de nombreuses disciplines de Sciences humaines et sociales la production de livres reste la forme majeure de l'œuvre scientifique* » ainsi d'ailleurs que du rôle reconnu, notamment par l'Académie des Sciences (2011), des ouvrages en sciences humaines et sociales (désormais SHS ; Nederhof, 2006). Et certains n'ont pas manqué de souligner qu'en sciences de gestion, une part importante des œuvres les plus significatives ont été publiées sous forme de livres. Certaines institutions qui cherchent à structurer le champ des sciences de gestion telles que la Fnege (2010) ou la Société Française du Management (2010) tentent, en conséquence, de faire évoluer les critères d'évaluation de façon à prendre en compte la diversité des expressions scientifiques. Par ailleurs, le poids très important accordé aux revues anglo-saxonnes² a suscité également de nombreuses critiques (Berry, 2003, 2004) mettant en avant les nombreux risques associés à une telle politique. En économie même, des commentateurs avisés³ (Audier, 2009) ont souligné que le nombre d'enseignants-chercheurs publiant dans les revues anglo-saxonnes les mieux classées était particulièrement faible, ce qui ôtait une grande partie de l'intérêt du classement établi par la section 37 « Économie et gestion » du Comité national de la recherche scientifique (Cnrs, 2008). Dans le même sens, on peut mentionner les résultats obtenus par Bosquet et *al.* (2010 ; p. 26 et Annexe B) qui montrent la grande importance que conservent les revues françaises dans les publications des économistes français. Ces dernières conclusions peuvent être transposées, et sont vraisemblablement même renforcées, lorsqu'on analyse la production des universitaires français en sciences de gestion (v. par exemple, Charreaux et Schatt, 2005, dans le domaine de la comptabilité et du contrôle de gestion).

Les questions qui sous-tendent les vifs débats (Pontille et Torny, 2010) ouverts par ces questions d'évaluation sont associées tant à la nature des supports permettant la diffusion des recherches qu'à leur

¹ L'AERES, dans le document présentant les critères d'identification des chercheurs et enseignants-chercheurs « publiants », précise (Aeres, 2011, p. 2) qu'est considérée comme une production scientifique de rang A (c'est-à-dire intervenant pour définir la qualité de publiant), « *un chapitre d'ouvrage ou un ouvrage de recherche reconnu internationalement (ou de portée nationale en SHS)* », voire même, toujours pour le secteur SHS, un article long dans un congrès international à comité de sélection « sélectif », la constitution de bases de données accessibles ou de corpus de référence, les éditions critiques. Toujours p. 3 et pour les SHS, il est rappelé qu'un bon ouvrage scientifique de recherche ou d'érudition est une publication de rang A.

² Selon les résultats obtenus par Dassa et Ribéra (2011), dans l'enquête RIBAC, et pour les chercheurs Cnrs en SHS, les articles de revue publiés en anglais ne représentent que 31,5% du total, contre 62,5% pour les articles en français et 5,9% pour les autres langues. Toujours selon cette même enquête, les articles restent à 49% publiés dans des revues éditées en France, contre 13% pour les USA et 11% pour la Grande-Bretagne.

³ Selon l'étude réalisé par Audier (2009), sur la période 2007-2008, pour 57 revues d'économie et de gestion classées 1* et 1 par le Cnrs, et sur un total de 1636 articles, il n'y a que 63 articles signés par un chercheur français. Ce résultat est d'ailleurs peu surprenant puisque, comme le montre Frey (2009), l'accès aux meilleures revues d'économie est quasiment impossible pour les universitaires européens. Ainsi, en 2007, sur 275 articles publiés dans les cinq revues les plus prestigieuses, 224 (soit 81%) l'ont été par des économistes américains ou en poste aux USA. Il reste donc un solde de 51 articles pour une offre potentielle estimée grossièrement à 10000 enseignants-chercheurs en économie pour le reste du monde.

importance respective dans les évaluations. Ces questions sont particulièrement importantes pour éclairer les décisions des organes d'évaluation tels que le Conseil national des Universités (CNU) dont le rôle dans l'évaluation et la promotion des enseignants-chercheurs universitaires s'est vu significativement renforcé par la loi LRU et, bien entendu, l'AERES.

On pourrait penser, *a priori*, dans un champ aussi important que l'évaluation de la production scientifique, que les orientations définies par les instances d'évaluation s'appuient sur une connaissance relativement précise de la nature de la production des universitaires en sciences de gestion, c'est-à-dire de la répartition quantitative entre articles, livres, chapitres d'ouvrage, des supports privilégiés en termes de revues (françaises, internationales...) et, si possible, de leurs influences scientifiques respectives, afin de cerner également leur contribution qualitative. Si l'étude menée en 2009, auprès des chercheurs Cnrs (1979 participants) en SHS, dans le cadre de RIBAC⁴ (v. Dassa et Sidéra, 2011) montre que, pour l'ensemble des SHS, les chapitres d'ouvrages, avec 34,3% des publications scientifiques, devancent les articles (32%), les ouvrages représentant pour leur part 5,3%⁵, elle révèle également une hiérarchie différente et spécifique pour la section 37 économie et gestion, pour laquelle ces chiffres sont respectivement de 20,2%, 63,2% et 0,9%. Toutefois, l'étude ayant porté sur les seuls chercheurs Cnrs, ces résultats concernent très majoritairement les économistes⁶ de la section 37 et ne permettent pas de cerner la nature de la production des enseignants-chercheurs en sciences de gestion qui, à certains égards, se rapproche plus des autres sciences sociales de par la nature de leurs recherches. Par ailleurs, si certaines études (Combes et Linnemer, 2001, 2003 ; Bosquet et *al.*, 2010 et Bosquet et Combes, 2011) permettent de répondre de façon détaillée quant aux publications sous forme de revues pour les enseignants-chercheurs en sciences économiques, aucune réponse précise, de nouveau, ne peut être faite pour ceux de sciences de gestion. Ainsi, dans l'étude de Bosquet et Combes (2011), la production des « gestionnaires » au sein des laboratoires réunissant économistes et gestionnaires, quand cette situation survient, ne peut être cernée de façon précise. On peut donc s'interroger sur le fondement des normes censées régir l'évaluation des gestionnaires dans la mesure où on dispose de très peu d'éléments permettant en particulier de faire une évaluation relative.

Dans la pratique de l'évaluation, la question du benchmarking – de l'étalonnage – est centrale car elle sert de fondement aux évaluations relatives par comparaison, et le benchmarking ne peut être véritablement pratiqué que si on connaît les performances réelles des chercheurs. Par exemple, quel est le degré réel d'exigence d'une norme telle que publier deux articles dans des revues classées 1 et 2 (au sens du classement des revues établi par la section 37 du Cnrs) sur une période de quatre ans ? De même, quel

⁴ RIBAC Recueil d'Informations pour un Observatoire des Activités en SHS.

⁵ Les autres « publications » (ou assimilées) recensées pour les chercheurs en SHS sont les comptes-rendus, les rapports non publiés, les notices, les directions d'ouvrage, les directions de revues, les traductions, les thèses/HDR ou autres.

⁶ Il n'y a que trois UMR de gestion et cinq UMR mixtes économie-gestion sur les 26 unités de recherche rattachées à la section 37 du Cnrs. Les unités les plus importantes se situent, sauf exception, en économie.

est l'intérêt de normes mettant l'accent sur les meilleures revues anglo-saxonnes pour évaluer les « gestionnaires » si un pourcentage extrêmement minime de cette population publie dans ces supports ?

Cette question des normes est également indissociable de la nature de la production. Si une part substantielle de la production scientifique, en particulier en termes d'influence, se fait sous forme d'ouvrages ou de chapitres d'ouvrages peut-on l'ignorer ? Cette question de l'influence, particulièrement importante dans le domaine scientifique – à quoi servirait-il de produire des oeuvres non lues et non citées ? – pose alors la question délicate des modalités de mesure de cette influence qui se résout le plus souvent, même de façon imparfaite, à travers le nombre de citations recueillies.

L'objectif du présent article est, en conséquence, d'apporter des éléments de connaissance sur la production réelle des « gestionnaires » en se focalisant sur la nature et la notoriété des publications. Il ne s'agit donc pas, dans le cas présent, de mesurer, à l'instar de certaines études, la productivité des enseignants-chercheurs en nombre d'articles ou, plus largement, de publications scientifiques, mais, bien davantage, d'identifier la nature des productions scientifiques en privilégiant le critère de l'influence qui semble particulièrement important pour cerner un éventuel apport à la connaissance scientifique. L'article vise ainsi à répondre aux questions suivantes : quelle est la structure des publications des universitaires français en sciences de gestion ? Les livres ont-ils l'importance qu'on leur attribue intuitivement ? Quels sont les déterminants (nature, âge et langue de la publication, domaine) du nombre de citations ? Pour les articles, la qualité de la revue est-elle un déterminant fondamental du nombre de citations et cette qualité est-elle bien appréhendée par la liste Cnrs et la hiérarchie qu'elle propose ? Quelle est la nature des livres les plus cités ?

Pour répondre, au moins partiellement, à ces questions cruciales tant pour les organes d'évaluation que pour éclairer les choix en matière de stratégie de publication – à supposer qu'ils soient dictés par ce type de considération –, nous avons choisi de nous focaliser sur les publications les plus citées des gestionnaires, en limitant l'investigation pour des raisons de coût et de temps d'investigation aux seuls professeurs.

Dans un premier temps, nous allons préciser la méthode que nous avons utilisée pour constituer la base des publications les plus citées permettant de cerner la nature des publications influentes. Dans un second temps, nous analyserons la nature et les caractéristiques des publications « influentes » – nature, langue, âge, domaine – en essayant d'évaluer le rôle de ces caractéristiques dans le nombre de citations obtenues. Dans un troisième temps, nous tenterons d'évaluer la couverture des articles les plus cités par les listes de revues (Cnrs, Aeres) ainsi que l'influence de la qualité d'une revue comme déterminant de celle des articles. Dans un quatrième temps, nous chercherons à préciser les caractéristiques des livres les plus cités. Enfin, nous concluons.

1. Méthode d'investigation et construction de la base de données

Pour appréhender le rôle des différents supports de diffusion dans la construction de l'influence scientifique, nous avons procédé de la façon suivante. En premier lieu, nous avons choisi de travailler, à

l'instar de Bosquet et Combes (2011), à partir des citations identifiées par *Google Scholar* plutôt que sur la base du recensement des publications effectivement réalisées et, ce, pour deux raisons. Premièrement, pour effectuer ce recensement, il faudrait avoir accès aux dossiers des enseignants-chercheurs ce qui impliquerait des difficultés matérielles voire juridiques, sans compter le travail important d'homogénéisation et de vérification de l'information qui serait nécessaire. Deuxièmement, et en relation directe avec les préoccupations liées tant à la construction et à la diffusion des connaissances qu'à l'évaluation des enseignants-chercheurs, il est légitime de privilégier l'influence des travaux plutôt que leur nombre. Comme le montre l'interrogation des bases de citations (notamment *Google Scholar*) et comme le soulignent certains auteurs⁷, beaucoup de publications, quelle que soit leur forme, ne sont jamais citées et sont donc condamnées à l'oubli scientifique. Ce phénomène d'ailleurs est peu surprenant et ne fait que se renforcer sous la double influence de la multiplication des publications et de l'accès aux publications scientifiques – particulièrement les articles et les *working papers* – rendu de plus en plus facile par l'entremise des bases de données en ligne. L'attention et le temps des chercheurs étant par définition limités, il est inéluctable qu'une part croissante des publications ne soient jamais, ni lues, ni citées. Il importe donc assez peu de cerner la production globale. L'essentiel, tant du point de vue de la connaissance scientifique que de l'évaluation est la production « citée », qui a su être identifiée et reconnue par le marché académique. L'évaluation de cette reconnaissance à travers les citations souffre toutefois de biais bien connus (Combes et Linnemer, 2003 ; Osterloh et Frey, 2010 ; Académie des Sciences, 2011) associés, entre autres, aux auto-citations, aux citations recueillies pour des raisons négatives, aux phénomènes de réseaux et d'imitation. En dépit de ces biais, les citations restent le seul outil « objectif » d'évaluation. Les citations recueillies, dans une certaine mesure, permettent d'évaluer l'influence d'une publication et à travers cette dernière, celle d'un enseignant-chercheur. Cette dimension échappe aux procédures d'évaluation qui se fondent uniquement sur le rang des revues. Même dans les revues les plus prestigieuses, de nombreux articles ne sont jamais cités et, inversement, des travaux publiés dans des revues considérées comme mineures ont eu une forte influence (Starbuck, 2005).

Précisons que seul *Google Scholar* permet de recenser les citations obtenues par les différentes formes de publications (articles, ouvrages, chapitres d'ouvrage, cahiers de recherche...). L'avantage de *Google Scholar*, en outre, est qu'il permet une bien meilleure couverture des travaux publiés dans les langues autres que l'anglais (même si leur couverture reste inférieure) et dans le champ des sciences sociales (Kousha K. et Thelwall M., 2008 ; Harzing, 2010). Malgré tout, comme le souligne Harzing (2010), *Google Scholar* sous-estime habituellement l'influence des travaux publiés sous d'autres formes

⁷ Sur un échantillon de 3717 articles publiés en 1996 dans 91 revues d'économie, Laband et Tollison (2003) ont recueilli le nombre de citations obtenu dans le *Social Science Citation Index* sur une période de cinq ans. Les chiffres obtenus sont révélateurs : plus de 26% des articles n'ont obtenu aucune citation, environ 50% n'ont obtenu que deux citations. Enfin, moins de 1% ont dépassé les 50 citations. Précisons, cependant, que la période de cinq ans relativement brève et la couverture assurée par SSCI conduisent à une forte sous-estimation des citations comparativement à une interrogation qui serait menée à partir de *Google Scholar* sur une durée plus longue (Harzing, 2010)

que les articles, ainsi que ceux qui sont rédigés dans d'autres langues que l'anglais. Autrement dit, l'influence des travaux publiés dans les revues internationales est surestimée avec cet outil.

En second lieu, de façon à alléger le travail de recueil de données, nous avons choisi de ne retenir que les publications des professeurs de sciences de gestion (6^{ème} section du CNU) figurant dans le tableau de classement (le « cocotier » édité par le Ministère...) au 31 décembre 2009, dernière édition disponible à la date de réalisation de l'étude. Cette dernière a ainsi porté sur les 429 professeurs figurant à cette date dans le cocotier. Une extension de l'étude aux maîtres de conférences, qui aurait été préférable, aurait conduit à considérer 1540 personnes supplémentaires. Cette exclusion a deux conséquences. Premièrement, l'ensemble des publications potentiellement citables se trouve probablement significativement réduit, même si, en principe, les professeurs ont davantage publié et si leurs publications sont davantage citées⁸. Ainsi selon Bosquet et Combes (2011, p. 82), pour les enseignants-chercheurs d'économie (section 05), le nombre total de citations trouvées dans *Google Scholar* est 3,2 fois plus important pour les professeurs que pour les MCF et, si on considère le nombre de citations par chercheur, le ratio est de 7,25. Il est vraisemblable que ces ratios sont au moins du même ordre en sciences de gestion⁹. Deuxièmement, cette exclusion des publications des MCF implique que la structure de la nature des publications appréhendée à partir des citations est, selon toute probabilité, relativement biaisée. Comme nous le verrons, les articles les plus cités se situent dans les revues internationales. La catégorie des professeurs réunissant en moyenne les travaux les plus cités, les conclusions obtenues surestiment probablement l'influence de ces articles par rapport à celle qui aurait été mesurée en considérant l'ensemble des enseignants-chercheurs universitaires. En dehors de l'exclusion des MCF, il faut également souligner que cette étude ne rend pas compte de l'ensemble de la production française en gestion, faute de retenir les travaux des enseignants-chercheurs des grandes écoles (Insead, Hec, Essec, ESCP,...) ainsi que ceux des chercheurs Cnrs, même si ces derniers sont peu nombreux en sciences de gestion. Il faut également ajouter que certains travaux bien connus ont été produits par des enseignants-chercheurs ayant pris leur retraite et qui ne figurent donc plus dans le cocotier. Cependant, au-delà des problèmes d'identification et de rattachement posés, rappelons que l'objectif n'était pas de faire une étude exhaustive du champ, mais principalement de mettre en évidence la nature réelle des publications les plus citées dans la perspective de mieux appréhender la nature de la production scientifique des universitaires en sciences de gestion.

Le recueil des citations a été effectué en juin et juillet 2011 via l'interface *Publish or Perish* (désormais POP ; Harzing, 2010) qui facilite l'obtention des citations de *Google Scholar* et leur analyse. La première étape a consisté à identifier les travaux cités et à recueillir le nombre de citations pour

⁸ Il faut, de plus, préciser qu'un MCF dont les publications atteignent rapidement une notoriété significative a une forte probabilité d'accéder rapidement au grade de professeur. Par conséquent, les publications influentes dues à des MCF, au moment de leur rédaction et de leur publication, peuvent se retrouver parfois assez rapidement dans la base des publications influentes des professeurs, une fois que leurs auteurs ont été promus.

⁹ Pour les enseignants-chercheurs non rattachés à la section 05 de leur population (qui incluent *a priori* de nombreux gestionnaires), Bosquet et Combes trouvent des ratios respectivement de 5,92 pour le ratio concernant le nombre total de citations et de 9,75 pour celui relatif au nombre de citations par chercheur.

l'ensemble des professeurs figurant dans la base. De façon à réduire l'ampleur de l'étude nous n'avons considéré que les publications ayant été citées au moins vingt fois. Ce seuil a été fixé de façon arbitraire. Il favorise les publications ayant une certaine ancienneté¹⁰. Pour identifier ces travaux, nous avons procédé à une interrogation via POP en rentrant « Nom Initiale du prénom » OR « Prénom Nom » (éventuellement en complétant par d'autres conditions OR avec les mêmes noms et prénoms après élimination des accents ou avec les changements de nom pour les femmes mariées). Compte tenu de l'imprécision de l'identification des domaines dans *Google Scholar*, nous avons procédé, sauf exception, sans mentionner de nom de domaine. Cette façon d'opérer s'écarte de celle de Bosquet et Combes (2011), en économie, lesquels ont limité les recherches aux domaines « *Business Administration Finance Economics* » et « *Social Sciences, Arts, and Humanities* » ce qui conduit fréquemment à une forte sous-estimation¹¹. Celle-ci s'explique notamment par le fait que dans POP, lorsqu'on procède à une recherche en cochant l'ensemble des domaines, on obtient un nombre de citations supérieur à la somme des citations répertoriées pour les domaines pris individuellement. Ce résultat a pour origine le fait que les domaines de certaines publications ne sont pas identifiés et qu'en choisissant l'option « tous domaines »¹², le logiciel recense également les publications sans domaine identifié. Par ailleurs, il semble que l'identification soit nettement moins bien réalisée pour les publications autres que les articles publiés dans des revues internationales, ce qui conduirait à une sous-estimation encore plus importante du rôle de ces supports qui sont déjà moins bien recensés par *Google Scholar*.

Pour donner une idée de l'importance de ce biais, prenons le cas de Gérard Koenig. Une interrogation sur « Gérard Koenig » avec restriction au domaine « *Business Administration Finance Economics* » indique 317 citations, alors que les interrogations menées selon les principes indiqués ont conduit à identifier 1053 citations (après élimination des citations des homonymes sur la base de la nature des articles). Le nombre de références ayant obtenu un nombre de citations supérieur au seuil de vingt, pour cet auteur, apparaît plus que doublé entre les deux types d'interrogations. Inversement pour « Robin Cowan », l'auteur qui vient en tête du nombre de citations, dont les publications sont exclusivement en anglais et se situent principalement dans des revues internationales, la réduction en termes de domaine n'a quasiment pas d'influence sur le résultat.

Cette absence de restriction sur les domaines a conduit à un travail d'analyse complémentaire important réalisé conjointement via Excel et l'interface de POP, afin d'éliminer les citations des homonymes. Dans les cas où POP a rencontré la limite des 1000 références – plafond retenu par le

¹⁰ Ainsi, Charreaux (2009) dans son étude portant sur la revue *Finance Contrôle Stratégie*, trouve qu'il faut cinq ans pour que 80% des articles soient identifiés par *Google Scholar*. On peut supposer, cependant, que cette identification se fait plus rapidement pour les revues internationales anglo-saxonnes, en particulier les plus prestigieuses.

¹¹ En d'autres termes, les résultats obtenus par Bosquet et Combes sont vraisemblablement sensiblement biaisés. Notamment leur conclusion concernant une corrélation relativement forte entre évaluation fondée sur la qualité des revues et scores *Google Scholar* trouve certainement son origine dans le fait de ne retenir que les deux domaines précités. Ce faisant, ils excluent de leur analyse de nombreux travaux autres que les publications dans les revues anglo-saxonnes et il y a alors convergence des scores *Google Scholar* et des évaluations fondées sur la qualité des revues.

¹² C'est-à-dire en cochant toutes les cases de noms de domaines ou en n'en cochant aucune.

logiciel – et où les références restaient très nombreuses (c'est, par exemple, le cas des auteurs dont le nom a une forme de prénom comme par exemple « Yves Simon »), il a fallu restreindre la recherche, soit en ne mentionnant que le prénom complet (à l'exclusion de la seule initiale), soit les domaines. Cependant, compte tenu du mode de recherche de *Google Scholar*, du seuil de vingt citations retenu, et du nombre limité de cas où cette situation a été rencontrée, le biais final semble assez faible et ne saurait remettre en cause les conclusions formulées sur la relation entre nature des publications et nombre de citations obtenues. Il a également fallu corriger les erreurs dans les titres fréquentes dans les sorties données par POP, celles de dates, et regrouper les citations des travaux ayant le même titre après correction des erreurs. De plus, de façon à bien identifier les différentes natures de support, nous n'avons pas agrégé les citations recueillies par les cahiers de recherche et les articles ayant le même titre. Cette absence d'agrégation, en réduisant la notoriété de certains travaux, a toutefois empêché un nombre réduit d'entre eux de franchir le seuil de vingt citations et de figurer dans la base. De même, pour les livres, nous avons considéré comme deux ouvrages différents les traductions ou adaptations d'un ouvrage dans une autre langue. En revanche, les citations des différentes éditions d'un même ouvrage dans la même langue ont été regroupées.

Par cette procédure ont été identifiées 725 publications influentes. L'objectif étant d'analyser la nature des publications en sciences de gestion, il restait à s'assurer que ces publications étaient rattachables à ce champ. Même si leurs auteurs sont, au moins pour partie, – en raison des articles cosignés – des professeurs de 6^{ème} section, certains d'entre eux publient dans d'autres domaines. Les questions de frontières disciplinaires étant souvent délicates à trancher, nous avons retenu une définition très large des sciences de gestion quitte à faire apparaître ultérieurement une analyse par sous-domaines permettant de distinguer les travaux en économie ou en méthodes quantitatives appliquées à la gestion. En particulier, les travaux d'économie industrielle ont été retenus. De même, les travaux en finance de marché et en économie financière ont été considérés comme rattachables à la gestion. *In fine*, seules 19 références (réunissant 1892 citations) dont le contenu porte sur des outils mathématiques et statistiques sans lien explicite à la gestion ont été exclues. En particulier, le livre (et la publication...) le plus cité de la base¹³, qui a réuni 1021 citations, n'a pas été retenu sur la base de ce critère. À l'exception d'un article de recherche opérationnelle publié dans *Management Science* sans lien évident avec la gestion, les autres articles éliminés ne figurent pas dans les revues retenues dans la liste AERES de 2010 pour l'économie et la gestion.

La base de données finale comporte 706 publications. Ces publications ont été citées 40 024 fois. Ce nombre de citations représente environ 48% du total des citations recueillies par l'ensemble des professeurs de sciences de gestion. Certaines références de la base ayant été cosignées par plusieurs auteurs, ce dernier pourcentage apparaît malgré tout sous-évalué. On ajoutera que les travaux les plus

¹³ Glowinski, Lions, et Trémoières R. (1981), *Numerical analysis of variational inequalities*.

anciens, publiés avant 1990, étant mal identifiées dans *Google Scholar* (Courtault et al., 2010), il en résulte également une sous-estimation des citations recueillies par les références les plus anciennes.

2. Les publications les plus citées : distribution, caractéristiques, déterminants

Pour mieux identifier la relation entre nature des publications et influence ainsi que pour mieux appréhender les déterminants de l'influence et la sévérité de certains *benchmarks*, plusieurs investigations ont été conduites. Tout d'abord, nous avons analysé la distribution des citations, de façon à cerner leur concentration. Cette première analyse a été suivie d'une étude du nombre de citations en fonction de la nature, de l'âge et du domaine. Enfin, l'influence sur le nombre de citations de ces caractéristiques, en y ajoutant celle de la langue de publication, a été estimée.

2.1. La distribution des citations

Pour l'ensemble des citations, le nombre de citations recueillies s'étend d'un minimum de vingt (égal au seuil retenu) à un maximum de 961. La moyenne et la médiane sont respectivement de 56,7 et de 36. La forte asymétrie de la distribution explique l'écart entre ces deux dernières. Comme on peut le constater, même en ne retenant que les travaux ayant obtenu un nombre de citations supérieur à vingt, le niveau médian de citations de 36 traduit bien la difficulté pour une publication à parvenir à une certaine notoriété. Le seuil symbolique de cent citations n'est atteint que par 76 publications et il n'y en a que quatorze qui franchissent celui des 300 citations (v. tableau 1).

Tableau 1 – Les publications ayant recueilli au moins 300 citations

Nature	Langue	Nb. Cit.	Auteur(s)	Titre	Année	Nom de la revue pour les articles et note Cnrs 2008
A	AN	961	Cowan R, David PA, Foray D	The explicit economics of knowledge codification and tacitness	2000	Industrial and Corporate Change (Cnrs 2008 : 2)
L	AN	585	Baumard P	Tacit knowledge in organizations	1999	
L	AN	516	Usunier JC, Lee JA	Marketing across cultures	1996	
L	FR	456	Wacheux F	Méthodes qualitatives de recherches en gestion	1996	
L	POR	454	Chanlat JF (coord.)	O indivíduo na organização: dimensões esquecidas	1996	
L	FR	438	Évrard Y, Pras B, Roux É (Éds)	Market: études et recherches en marketing	1993	

A	AN	434	Cowan R, Foray D	The economics of codification and the diffusion of knowledge	1997	Industrial and Corporate Change (Cnrs 2008 : 2)
L	FR	412	Amable A, Barré R, Boyer R	Les systèmes d'innovation à l'ère de la globalisation	1997	
A	AN	404	Cowan R, Jonard N	Network structure and the diffusion of knowledge	2004	Journal of Economic Dynamics and Control (Cnrs 2008 : 2)
A	AN	395	Casamatta C	Financing and advising: optimal financial contracts with venture capitalists	2003	The Journal of Finance (Cnrs 2008 : 1)
L	FR	373	Charreaux G (Éd.)	Le gouvernement des entreprises: Corporate Governance: théories et faits	1997	
A	AN	347	Cowan R	Nuclear power reactors: a study in technological lock-in	1990	The Journal of Economic History (Cnrs 2008 : 1)
A	AN	340	Peterson RA, Jolibert A	A meta-analysis of country-of-origin effects	1995	Journal of International Business Studies (Cnrs 2008 : 2)
A	AN	328	Thiéart RA, Forgues B	Chaos theory and organization	1995	Organization science (Cnrs 2008 : 1)

Remarques : Nature (A= article ; L=livre) ; Langue (AN= anglais ; FR = français ; POR = portugais)

Les 706 publications citées au moins vingt fois émanent d'un nombre limité d'auteurs. Sur les 429 auteurs de la base, il n'y en a que 226 (environ 53%) qui sont parvenus à avoir une publication « influente ». Ce nombre doit en outre être relativisé car les publications sont, à l'occasion, coécrites par plusieurs auteurs figurant dans la base. Ainsi, le décompte des publications les plus citées à partir du fichier des auteurs conduit à un total de 803 publications, alors que le nombre de publications influentes n'est que de 706 publications. Le maximum de publications « influentes » pour un auteur est de 27 et seuls 51 auteurs, c'est-à-dire environ 12% des auteurs, parviennent à obtenir cinq publications « influentes ». Enfin, il n'y a que treize auteurs qui atteignent le chiffre de dix publications influentes.

2.2. *Nature (supports et langues) des publications*

De façon à évaluer l'influence respective des différents supports de publication, nous avons distingué les articles, les livres, les chapitres d'ouvrage ainsi que les autres formes de publications qui recouvrent ce qu'on a coutume d'appeler la littérature « grise » (thèses, cahiers de recherche, actes de colloque, communications, études,...) et qui ont été regroupées dans une catégorie à part. Au-delà de ces catégories, nous avons également classé les différents supports en fonction de leur langue de publication. Les publications dans des langues autres que l'anglais et le français (allemand, espagnol, portugais) sont peu nombreuses et représentent moins de 4% des publications, aussi ont-elles été regroupées. Dans les revues de « langue française » (belges, canadiennes ou françaises), ont été également inclus par extension, les articles de ces revues publiés en anglais de façon à faire primer le critère du marché auquel s'adressent prioritairement ces revues. Ces articles au nombre de huit (dont quatre dans la revue Finance) sont d'ailleurs rares.

Outre le dénombrement des articles par catégories ont également été évalués le nombre de citations et le nombre de citations moyen par publication pour les différentes catégories de supports.

Tableau 2 – Nombres de publications et citations en fonction de la nature de la publication

Nature	Nombre	% Total publications	Nombre de citations	% Total citations	Nombre moyen de citations
Articles	365	51,7%	20 621	51,5%	56,5
Revue de langue anglaise	247	35,0%	16 108	40,2%	65,2
Revue de langue française	113	16,0%	4 240	10,6%	37,5
Autres revues	5	0,7%	265	0,7%	53,0
Livres	231	32,7%	15 520	38,8%	67,2
Langue anglaise	18	2,5%	2 164	5,4%	120,2
Langue française	200	28,3%	12 264	30,6%	61,3
Autre langue	13	1,8%	1 092	2,7%	84,0
Chapitres d'ouvrage	58	8,2%	2 142	5,4%	36,9
Langue anglaise	25	3,5%	791	2,0%	31,6
Langue française	28	4,0%	1 086	2,7%	38,8
Autre langue	5	0,7%	265	0,7%	53,0
Autres publications	52	7,4%	1 741	4,3%	33,5
Langue anglaise	15	2,1%	590	1,5%	39,3
Langue française	36	5,1%	1 127	2,8%	31,3
Autre langue	1	0,1%	24	0,1%	24,0
Totaux	706		40 024		56,7
Total publications langue anglaise	305	43,2%	19 653	49,1%	64,4
Total publications langue française	377	53,4%	18 717	46,8%	49,6

D'après le tableau 2, les articles représentent un peu plus de la moitié des publications influentes, avec une forte prédominance de ceux rédigés en anglais (35% sur les 51,7%). Ce résultat est dû au fait que seules ont été retenues les publications les plus citées, ce qui avantage les articles publiés dans les revues anglo-saxonnes dont la notoriété est plus forte (en raison de l'avantage de l'anglais comme langue de diffusion). Ces dernières recueillent ainsi environ 40% des citations et leurs articles sont sensiblement plus cités, en moyenne, que ceux des revues françaises (65,2¹⁴ citations contre 37,5), cet avantage étant sensiblement moins important au vu des médianes (40 citations contre 26,5), lesquelles en raison de la forte dissymétrie des distributions sont plus représentatives. Une première conclusion peut être tirée. Même quand on ne retient que les publications les plus citées, ce qui accroît le poids des articles publiés dans les revues internationales, ces derniers, qui sont privilégiés par les institutions d'évaluation, ne représentent qu'un peu plus du tiers des publications les plus citées et que 40% des citations¹⁵. On en déduit *a contrario* le rôle important joué par les autres supports de publication, tout spécialement les livres.

Les livres représentent près du tiers des publications et environ 39% des citations. En moyenne, même si on exclut les ouvrages publiés en anglais qui constituent moins de 10% de cette catégorie, ils obtiennent un nombre moyen de citations supérieur à celui des articles en général et quasiment au même niveau que celui des revues de langue anglaise. L'examen des médianes donne même un chiffre

¹⁴ Encore faut-il préciser que si on exclut de l'analyse Robin Cowan qui place quatre articles (publiés dans des revues anglo-saxonnes) dans les cinq articles arrivant en tête pour les citations, ce chiffre se réduit à 56,4.

¹⁵ Ce pourcentage se réduit à 35,8% si on retire Robin Cowan de l'analyse.

légèrement supérieur pour les livres en français relativement aux articles en anglais. Comme on peut le constater, les livres exercent une forte influence et, ce, alors que selon les chiffres de l'étude de Dassa et Sidéra (2009), ils représentent une faible proportion des publications (5,3% pour l'ensemble des chercheurs en SHS et 0,9% pour les chercheurs de la section 37). Le livre demeure donc un support de première importance pour acquérir de la notoriété comme le montre le tableau 1. Parmi les quatorze publications atteignant les 300 citations, il y a sept livres.

Les chapitres d'ouvrages et la littérature grise, comme on pouvait s'y attendre, jouent un rôle plus marginal, même si les moyennes de citations pour les publications en français sont du même ordre que celles des articles.

Si on considère globalement, la dimension linguistique, les publications en langue française ont été majoritaires parmi les publications les plus citées (53,4% contre 43,2% pour les publications en anglais). En revanche, les publications en anglais obtiennent davantage de citations (49,1% contre 46,1% pour les publications en français), leur moyenne de citations étant supérieure (64,4 contre 49,6). Les médianes, indicateurs plus significatifs, en étant respectivement de 38 et de 33, font apparaître un écart beaucoup plus réduit. Si l'anglais permet donc d'obtenir plus de citations, l'avantage reste mineur, y compris pour les publications les plus citées. Comme le montre le tableau 1, l'anglais ne conduit à une influence plus forte que pour les articles publiés dans des revues internationales à forte notoriété¹⁶, les sept articles les plus cités ayant été publiés dans des revues notées 1 (trois articles) ou 2 (quatre articles).

2.3. *Age des publications*

La performance en termes de citations, pour être évaluée correctement, doit être pondérée en fonction de l'âge de la publication qui constitue vraisemblablement un déterminant important du nombre de citations recueillies. Comme le montre Charreaux (2009), pour la revue *Finance Contrôle Stratégie*, le nombre de citations n'évolue pas de façon linéaire. Il existe en quelque sorte un cycle de vie pour un article (et, plus largement, pour une publication). Au début du cycle de vie, le nombre de citations s'accroît pour décroître par la suite.

Concernant les livres, en cas d'éditions multiples, la date de la première édition a été retenue. L'ensemble des 706 publications a un âge moyen de 12,8 ans (médiane douze ans), avec des valeurs extrêmes allant de une année à 37 années, et un écart-type de 6,5 années. Une analyse des publications par classe d'âge (tableau 3) révèle que les publications les plus citées sont concentrées sur la décennie 1995-2004. Avant 1995, il est vraisemblable que la détection par *Google Scholar* soit très incomplète et, après 2004, les publications ne sont pas suffisamment anciennes pour atteindre des scores leur permettant, pour

¹⁶ Ce résultat semble se confirmer d'ailleurs dans le cas des revues françaises qui choisissent de publier des articles (de façon complète ou partielle) en anglais. Ainsi, Caro (2008) montre, dans une analyse fondée sur les téléchargements sur Internet, que les articles publiés en anglais dans la *Revue Economique* souffrent d'un désavantage comparatif. De même, sur la base des chiffres donnés par POP, le passage en anglais de la *Revue Banque et marchés* devenue *Bankers, Markets & Investors* ne semble pas avoir entraîné davantage de citations pour les articles qu'elle publie.

nombre d'entre elles, de franchir le seuil relativement exigeant des vingt citations. Au total, le nombre maximal de citations par publication est atteint pour la classe d'âge 1995-1999, soit pour des publications âgées en moyenne de près de quatorze ans. On remarquera, en revanche, que ce sont les publications les plus récentes qui obtiennent la meilleure moyenne de citations par an. Ce dernier résultat illustre un profil de cycle de vie dans lequel l'influence s'accroît relativement rapidement au départ avant de décroître. Les cycles de vie des publications les plus citées sont assez longs et peuvent s'étendre sur plusieurs décennies.

Tableau 3 : Influence en fonction des classes d'âge

Classe d'âge des publications	Nombre de publications	Nombre de citations	Moyenne de citations par publication	Age moyen par publication	Moyenne de citations par an et par publication
[2005-2010]	91	3948	43,4	4,8	9,0
[2000-2004]	251	13310	53,0	9,0	5,9
[1995-1999]	211	13661	64,7	13,6	4,8
[1990-1994]	84	5427	64,6	18,3	3,5
Avant 1990	69	3678	53,3	27,7	1,9

L'âge des publications évolue en fonction de leur nature et de la langue. Selon le tableau 4, l'âge moyen des publications citées est de 14,6 ans pour les livres contre 11,7 pour les articles. Cet âge plus élevé peut s'expliquer par différents facteurs. Les articles en anglais (v. moyenne de citations par an et par publication) peuvent permettre de franchir plus rapidement le seuil des vingt publications ce qui conduit à intégrer des publications plus jeunes dans la base. Mais il est également possible que les livres aient une durée de vie plus longue, par exemple, en raison des éditions multiples, ou aussi qu'ils aient tout simplement une influence plus forte et plus durable. Si on considère les seuls articles en anglais, 65,2% d'entre eux se situent dans la tranche 2000-2010 et ils contribuent pour 66,7% aux citations de cette catégorie. En revanche, ces pourcentages pour les livres en français ne sont plus que de 35% et 26,2%. Ces pourcentages corroborent les hypothèses avancées. On constate également que les publications en français sont plus âgées en moyenne de 2,6 années que celles en anglais. Cette différence peut également s'expliquer par la capacité de ces dernières à franchir plus rapidement le seuil des vingt citations. On peut ajouter que l'anglais pour les livres et les articles permet d'obtenir une moyenne de citations par an et par publication approximativement deux fois plus élevée que pour les supports en français.

Tableau 4 : Age moyen et influence en fonction de la nature et de la langue

	Nombre de publications	Age moyen	Nombre de citations	Moyenne de citations par an et par publication
Articles	365	11,7	20621	4,8
Revue de langue anglaise	247	11,0	16108	5,9
Revue de langue française	113	13,3	4215	2,8
Autres revues	5	12,4	273	4,4
Livres	231	14,6	15520	4,6
Langue anglaise	18	14,0	2164	8,6
Langue française	200	14,7	12264	4,2
Autre langue	13	13,6	1092	6,2
Chapitres d'ouvrage	58	12,4	2142	3,0
Langue anglaise	25	13,2	791	2,4
Langue française	28	11,1	1086	3,5
Autre langue	5	15,4	265	3,4
Autres publications	52	12,5	1741	2,7
Langue anglaise	15	10,3	590	3,8
Langue française	36	13,4	1127	2,3
Autre langue	5	15,4	265	3,4
Totaux	706	12,8	40024	4,4
Total publications langue anglaise	305	11,3	19653	5,7
Total publications langue française	377	13,9	18692	3,6

2.4. Domaines des publications

Un autre déterminant possible de l'influence d'une publication peut se trouver associé au domaine scientifique dans lequel s'inscrit l'article. Pour appréhender ce lien éventuel, nous avons classé les publications par domaine. La classification s'est faite sur la base du domaine des revues pour celles couvrant un seul champ disciplinaire, par exemple, « Recherche et Applications en Marketing » pour le marketing et sur la base du titre de l'article pour les revues pluridisciplinaires telles que la « Revue Française de Gestion ». Dans un premier temps, nous avons retenu dix domaines : Comptabilité-Contrôle, Économie, Finance, Gestion de la Production, Gestion des Ressources Humaines, Marketing, Organisation-Management-Stratégie (OMS), Méthodes quantitatives appliquées à la gestion, Recherche (méthodes, épistémologie), Systèmes d'information.

La présence d'un domaine Économie peut surprendre dans la mesure où l'étude porte sur les sciences de gestion. Ce domaine regroupe les articles dont les thèmes sont à l'intersection de l'économie et de la gestion et qui ont été publiés dans des revues d'économie. Les domaines Recherche et Méthodes quantitatives ont, le plus souvent, un caractère transversal touchant à plusieurs sous-disciplines de la gestion.

Nous n'avons procédé à une analyse spécifique que pour les six domaines auxquels sont rattachés au moins 50 publications. Pour chaque domaine (tableau 5), nous avons évalué sa contribution tant aux publications qu'aux citations et la moyenne de citations par publication. Une analyse de la structure interne (livre, article, etc.) et du taux de publication en anglais des publications et des citations a également été effectuée par domaine.

Tableau 5 : Publications et citations pour les principaux domaines

Domaine	Nombre de publications	% publications par rapport au total	Structure interne au domaine des publications	Nombre de citations	% citations par rapport au total	Structure interne au domaine des citations	Moyenne des citations par publication
Comptabilité-Contrôle	50	7,1%		2436	6,1%		48,7
Articles	20		40,0%	769		31,6%	38,5
Livres	23		46,0%	1471		60,4%	64,0
Autres	7		14,0%	196		8,0%	28,0
% anglais	28%			25,6%			
Économie	85	12,0%		6601	16,5%		77,7
Articles	57		67,1%	5175		78,4%	90,8
Livres	12		14,1%	784		11,9%	65,3
Autres	16		18,8%	642		9,7%	40,1
% anglais	76,5%			82,2%			
Finance	115	16,3%		7027	17,6%		61,1
Articles	79		68,7%	5159		73,4%	65,3
Livres	19		16,5%	1317		18,7%	69,3
Autres	17		14,8%	551		7,8%	32,4
% anglais	66,1%			70,4%			
GRH	79	11,2%		3607	9,0%		45,7
Articles	27		34,2%	1157		32,1%	42,9
Livres	41		51,9%	2174		60,3%	53,0
Autres	11		13,9%	276		7,7%	25,1
% anglais	29,1%			26,2%			
Organisation, management, stratégie (OMS)	168	23,8%		9033	22,6%		53,8
Articles	64		38,1%	2929		32,4%	45,8
Livres	78		46,4%	5115		56,6%	65,6
Autres	26		15,5%	989		10,9%	38,0
% anglais	20,8%			26%			
Marketing	158	22,4%		8409	21,0%		53,2
Articles	95		60,1%	4487		53,4%	47,2
Livres	44		27,8%	3348		39,8%	76,1
Autres	19		12,0%	574		6,8%	30,2
% anglais	46,2%			55,2%			
Autres domaines	51	7,2%		2911	7,3%		57,1
Articles	23		45,1%	945		32,5%	41,1
Livres	14		27,5%	1311		45,0%	93,6
Autres	14		27,5%	655		22,5%	46,8
% anglais	37,3%			23,2%			

Au-delà des nombres de publications par domaine, qui conduisent à placer en tête les domaines OMS, Marketing et Finance, il apparaît que les moyennes de citations par article varient sensiblement selon les domaines, allant d'un minimum de 45,7 citations par article pour la GRH à un maximum de 77,7 pour l'économie (61,1 pour la finance). Les structures internes par nature de publication apparaissent assez spécifiques et conduisent à opposer les sous-domaines où les articles sont majoritaires (Économie, Finance, Marketing) à ceux où ils sont minoritaires et dominés par les livres (Comptabilité-Contrôle,

GRH, OMS). De même, le taux d'anglicisation est très variable selon les domaines. Fortement majoritaire pour l'économie et la finance, il est très minoritaire pour Comptabilité-Contrôle, GRH et OMS, le marketing occupant une situation intermédiaire. Il est vraisemblable que ces différences s'expliquent par la nature des recherches ainsi que par les thèmes traités dans ces différents domaines. Une évaluation favorisant les seuls articles publiés dans les revues internationales se ferait ainsi au détriment de certains domaines disciplinaires et de certains types de recherche, *a priori*, semble-t-il, les recherches de nature qualitative sur données françaises.

2.5. L'influence des différentes caractéristiques sur le nombre de citations

De façon à mieux cerner l'influence respective des différents déterminants (âge, nature, langue, domaine) sur les citations recueillies, nous avons construit un modèle de régression multivariée. Dans le but de limiter les problèmes associés à la non-normalité des distributions des résidus, le logarithme du nombre de citations a été retenu comme variable à expliquer. Pour les variables explicatives, afin d'appréhender d'éventuelles non-linéarités dans l'influence de l'âge, nous avons intégré dans la régression outre l'âge, la même variable au carré. Compte tenu des résultats obtenus précédemment, pour évaluer l'influence des domaines, nous avons eu recours à des variables muettes pour économie, finance et marketing. Enfin, des variables muettes ont été également introduites pour mesurer l'influence des principales catégories « Articles en anglais » (DumArtAng), « Livres en français » (DumLivFr) et « Articles en français » (DumArtFr).

Tableau 6 : L'influence des différents déterminants sur les citations

R ²	0,093084	R ² ajusté	0,082675
F(8, 697)	8,942367	p. critique (F)	1,03e-11

	Coefficient	Erreur Std	t de Student	p. critique	Signif.
Const.	3,0101	0,122008	24,6713	<0,00001	***
Age	0,069173	0,013876	4,9851	<0,00001	***
Sq_Age	-0,00165707	0,000388021	-4,2706	0,00002	***
ECO	0,197917	0,080333	2,4637	0,01399	**
FIN	0,177973	0,0720818	2,4690	0,01379	**
MKG	0,00814908	0,0628434	0,1297	0,89686	NS
DumArtAng	0,259824	0,0688196	3,7754	0,00017	***
DumLivFr	0,217708	0,0706617	3,0810	0,00214	***
DumArtFr	-0,172201	0,0808002	-2,1312	0,03342	**

Remarque : *** signif. 1% ; ** signif. 5% , * signif. 10%, NS non significatif. Les problèmes économétriques rencontrés (non-normalité des erreurs, observations influentes, distribution des citations tronquée, etc.) font que les résultats peuvent être biaisés. Toutefois, les résultats obtenus par une régression Tobit ou en recourant à des erreurs standards robustes sont très proches des résultats présentés et les degrés de signification restent inchangés.

La régression présentée, tout en étant très significative statistiquement, explique une part de la variance assez faible (moins de 10%) ; l'influence mesurée par le nombre de citations dépend apparemment d'autres variables plus fondamentales scientifiquement que celles retenues. Les coefficients des variables introduites sont conformes à ce qui pouvait être attendu en fonction des analyses précédentes. À l'exception du marketing, toutes les variables sont significatives au moins à 5% et, le plus souvent, à 1%. Les citations s'accroissent avec l'âge de la publication, mais l'effet est non linéaire. Comme supposé, le signe négatif de l'âge au carré traduit l'effet du cycle de vie. Parmi les domaines, l'économie et la finance sont caractérisées par un plus grand nombre de citations. Enfin, tant les articles en anglais que les livres en français conduisent à davantage de citations. L'amplitude similaire des coefficients montre que l'avantage des articles en anglais relativement aux livres en français est assez faible. La moins grande influence des articles en français est également confirmée.

3. Les articles les plus cités

Les procédures d'évaluation actuelles s'appuient principalement sur le décompte des articles publiés dans une liste de revues agréées par l'AERES (v. liste AERES 2010). Les évaluations des équipes et laboratoires par le Cnrs se fondent sur une liste de revues comportant un classement (v. liste Cnrs Juin 2008, version 2.1¹⁷) en cinq notes 1*, 2, 3, 4 et 5 (le 1* étant la meilleure note). Tant l'établissement des listes que la gradation des revues se sont, en principe, faits sur la base de procédures de consultation, notamment des associations scientifiques de chaque domaine.

La base des publications construite pour réaliser cette étude peut servir de support pour tester la qualité de la couverture des revues assurée par ces listes à travers leur capacité à recouvrir les articles les plus influents. Dans un premier temps, nous allons préciser le contenu de cette base. Dans un second temps, nous allons évaluer la couverture des articles figurant dans cette base par les revues figurant dans les listes Aeres et Cnrs. Enfin, nous allons nous interroger sur le lien éventuel entre l'influence d'une revue – mesurée tant à partir de sa note Cnrs que des citations qu'elle a recueillies dans *Google Scholar* – et le nombre de citations obtenues. D'une certaine manière, l'intérêt d'un classement des revues ne se justifie que si l'influence de la revue est un déterminant fort de la notoriété des articles qu'elle contient. Autrement dit, si le classement est un bon signal, un article publié dans une revue bien cotée doit être en moyenne davantage cité.

3.1. Caractéristiques de la base d'articles

Les 365 articles de la base ont été publiés dans 188 revues et ont recueilli 20261 citations. Sur les 188 revues, 26 sont des revues « françaises » (en incluant les revues de langue française publiées dans les pays francophones), trois sont des revues brésiliennes et les 159 autres sont de langue anglaise. Parmi

¹⁷ Depuis la réalisation de cette étude, une nouvelle version (la quatrième depuis 2004) de la liste Cnrs a été publiée en septembre 2011. Les modifications apportées à cette liste ne nous ont pas semblé suffisantes pour justifier une nouvelle analyse, l'étude ayant été faite à partir de la liste de 2008. Les conclusions apportées seraient *a priori* assez semblables.

l'ensemble de ces revues, il n'y en a que treize ayant publié au moins cinq articles influents. Les 117 articles (soit 32,1% du total) publiés dans ces treize revues ont obtenu 5437 citations (soit 26,8% du total).

Tableau 6 – Les revues ayant publié un nombre d'articles influents au moins égal à cinq

Nom de la revue	Nombre d'articles	Nombre de citations	Nombre de citations par article
Revue française de gestion	30	1207	40,2
Recherche et Applications en Marketing	20	582	29,1
Journal of Banking & Finance	7	399	57,0
Journal of Business Research	7	410	58,6
Research policy	7	491	70,1
Sciences de Gestion - Économies et sociétés	7	215	30,7
Décisions Marketing	6	219	36,5
European Accounting Review	6	277	46,2
Finance Contrôle Stratégie	6	326	54,3
Revue de gestion des ressources humaines	6	268	44,7
Comptabilité Contrôle Audit	5	134	26,8
Journal of Finance	5	788	157,6
Revue française du marketing	5	121	24,2

Remarque : Les revues françaises sont indiquées en caractères gras

Parmi ces treize revues, huit sont des revues françaises. Les deux revues qui dominent très nettement le classement sont la Revue Française de Gestion et Recherche et Applications en Marketing, ce qui confirme l'importance de leur rôle pour les enseignants-chercheurs français en sciences de gestion.

La médiane des citations est de 35 par article. Le nombre de citations varie de vingt, le seuil minimum retenu, jusqu'à un maximum de 961 citations. Neuf articles franchissent le seuil des 200 citations (dont quatre ont été signés par R. Cowan¹⁸), et quarante, le seuil des 100 citations. On remarquera, comme attendu, la très forte domination des articles publiés dans les revues internationales (v. tableau 7), le premier article français n'apparaissant qu'en dixième position et le nombre d'articles français atteignant les 100 citations n'étant que de cinq. Parmi les 40 articles ayant reçu au moins 100 citations, les articles de finance sont au nombre de treize, ceux d'économie, de douze et ceux de marketing, de huit. Ces résultats confirment le rôle dominant des articles publiés dans des revues internationales dans ces domaines.

Tableau 7 : Les dix articles les plus cités et les articles français atteignant les 100 citations

¹⁸ Robin Cowan, selon un CV figurant sur Internet (<http://www.cgl.uwaterloo.ca/~racowan/CowanCV.pdf>), est un spécialiste d'économie industrielle de nationalité canadienne, Professor of Economics of Technical Change à Maastricht University depuis 1998 et, simultanément, depuis 2005, Professeur en Sciences de Gestion à l'Université de Strasbourg. En France, il est rattaché au laboratoire BETA – Bureau d'Economie Théorique et Appliquée. Le critère du cocotier en gestion a induit son rattachement à la section Gestion et l'inclusion de ses publications dans la base de données. Son profil et la nature de ses travaux auraient pu conduire à un rattachement en économie. Hors les articles de R. Cowan, le seuil des 200 citations n'est franchi que par cinq articles.

Nombre de citations	Auteur(s)	Titre de l'article	Année	Revue
961	Cowan R, David PA, Foray D	The explicit economics of knowledge codification and tacitness	2000	Industrial and Corporate Change
434	Cowan R, Foray D	The economics of codification and the diffusion of knowledge	1997	Industrial and Corporate Change
404	Cowan R, Jonard N	Network structure and the diffusion of knowledge	2004	Journal of Economic Dynamics and Control
395	Casamatta C	Financing and advising: optimal financial contracts with venture capitalists	2003	Journal of Finance
347	Cowan R	Nuclear power reactors: a study in technological lock-in	1990	Journal of Economic History
340	Peterson RA, Jolibert A	A meta-analysis of country-of-origin effects	1995	Journal of International Business Studies
328	Thietart RA, Forgues B	Chaos theory and organization	1995	Organization science
291	Laurent JP, Gregory J.	Basket default swaps, CDOs and factor copulas	2005	Journal of Risk
279	Cova B, Cova V	Tribal marketing: The tribalisation of society and its impact on the conduct of marketing	2002	European Journal of Marketing
198	Kœnig G	L'apprentissage organisationnel: repérage des lieux	1994	Revue Française de Gestion
...	Autres articles « français » atteignant les 100 citations			
176	Masten SE, Saussier S	Econometrics of contracts: An assessment of developments in the empirical literature on contracting	2000	Revue d'économie industrielle
153	Charreaux G, Desbrières P	Gouvernance des entreprises: valeur partenariale contre valeur actionnariale	1998	Finance Contrôle Stratégie
104	Koenig G	Production de la connaissance et constitution des pratiques organisationnelles	1993	Revue de Gestion des Ressources Humaines
100	Desreumaux A	Nouvelles formes d'organisation et évolution de l'entreprise	1996	Revue Française de Gestion

3.2. *Articles cités, couverture des revues par les listes Cnrs2008 et Aeres 2010 et notes obtenues*

Parmi les 188 revues ayant publié un article influent, 127 figurent dans la liste Cnrs 2008 (qui comporte un total de 693 revues en économie et en gestion), soit un taux de couverture de 67,5%. La couverture assurée par la liste Aeres 2010 (qui contient 2058 références, soit près de trois fois le nombre retenu par la liste Cnrs) est plus large puisque 161 revues de la base y figurent, soit un taux de couverture de 85,6%.

Une analyse des revues ne figurant pas dans la liste Cnrs 2008 fait apparaître l'absence de la *Harvard Business Review*, mais aussi celle de la *Revue Française du Marketing*¹⁹. Si la *HBR* figure dans la liste Aeres, la *RFM* qui a pourtant publié cinq articles figurant dans la base reste absente de la liste Aeres. Parmi les autres revues non prises en compte, il y en a un certain nombre qui semblent avoir été considérées comme hors champ car se situant, par exemple, dans le domaine des mathématiques appliquées ou dans celui des sciences de l'information, ou encore qui ont été publiées dans d'autres langues que l'anglais et le français.

¹⁹ Ces revues n'ont pas été réintégrées dans la nouvelle liste Cnrs de 2011.

L'attribution d'une note aux revues conduit également à s'interroger sur la distribution des articles en fonction des notes, ce qui permet une première évaluation du lien entre la hiérarchie associée à ces notes et l'influence des articles.

Tableau 8 : Répartition des articles en fonction des notes Cnrs (liste 2008)

Notes CNRS 2008	Nombre d'articles	% d'articles par note	Nombre d'articles en anglais	% d'articles en anglais par note	Nombre d'articles dans d'autres langues anglais	% d'articles dans d'autres langues par note
Non classé	78	21,4%	61	24,7%	17	14,4%
4	63	17,3%	21	8,5%	42	35,6%
3	92	25,2%	64	25,9%	28	23,7%
2	104	28,5%	73	29,6%	31	26,3%
1	24	6,6%	24	9,7%		
1*	4	1,1%	4	1,6%		
	365	100,0%	247	100,0%	118	100,0%

Comme on peut le constater, les catégories 1* et 1 ne comprennent que 28 articles, soit 7,7% du total. Si on y ajoute la catégorie 2, on atteint 132 articles, soit 36,2% de l'ensemble des articles influents. Le lien entre influence et notation apparaît donc relativement ténu. La mise en oeuvre d'une politique qui consisterait à ne retenir pour l'évaluation des équipes ou des chercheurs que les articles publiés dans les revues ayant une note minimale de 2 conduirait ainsi à éliminer près des deux-tiers des articles influents en sciences de gestion et à ne retenir que 132 articles pour l'ensemble des professeurs de sciences de gestion, soit un nombre très faible d'articles au vu de la durée considérée dans l'étude et du nombre d'individus.

On peut également s'interroger, à l'occasion, sur la convergence de la hiérarchie des revues au sens du Cnrs avec un classement de leur influence respective établi sur la base d'un indicateur bibliométrique très répandu tel que le h de Hirsch²⁰. Ce type d'interrogation s'apparente à la démarche suivie par Chatelain et Ralf (2009) pour confronter l'ancien classement des revues en économie et en gestion établi par l'AERES (proche d'ailleurs de celui du Cnrs) et celui établi à partir des facteurs d'impact calculés par SSCI (*Social Science Citation Index*). Les résultats obtenus par ces deux auteurs montrent que les discordances sont relativement fréquentes et importantes.

Les h des différentes revues ont été obtenus à partir de POP en considérant une période identique 2001-2011 (variable h01_11), quelle que soit la date de création de la revue, de façon à

²⁰ Le h-index dû à Hirsch (2005) vise à mesurer l'impact scientifique d'un chercheur à partir du nombre de citations que ses articles ont reçues. Il est défini comme suit « *Un scientifique obtient un indice de h, si h de ses Np articles obtiennent chacun au moins h citations, les autres (Np - h) articles n'obtenant pas plus de h citations pour chacun d'entre eux* » (site POP, Harzing). Un tel indice tient compte à la fois du nombre d'articles publiés et des citations recueillies.

neutraliser l'influence de l'ancienneté. Au-delà du h, nous avons également considéré la moyenne de citations obtenue par article sur la même période. En principe, si la note attribuée reflète l'influence, on devrait constater un h moyen et une moyenne de citations par article croissant avec la note.

Tableau 9 : Correspondance entre les notes Cnrs des revues, la moyenne de citations par article, et le h moyen des revues

Notes Cnrs	Revues non anglophones			Revues en anglais			Toutes revues		
	Nombre	Moyenne de h 2001-11	Moyenne de citations par article 2001-11	Nombre	Moyenne de h 2001-11	Moyenne de citations par article 2001-11	Nombre	Moyenne de h 2001-11	Moyenne de citations par article 2001-11
Non classée	10	10,9	2,9	52	34,4	14,2	62	30,6	12,4
4	6	9	2,4	17	34,1	13	23	27,6	10,2
3	9	12,9	2,9	37	42,1	14,3	46	36,4	12,1
2	5	13	5,4	35	56,5	21,4	40	51,1	19,5
1				14	95,6	45,7	14	95,6	45,7
1*				3	108	70,2	3	108	70,2
Total	30	11,5	3,2	158	47,9	19,6	188	42,1	17

Cette croissance est dans l'ensemble constatée, toutes revues confondues, pour le h moyen des articles en fonction des notes attribuées par le Cnrs (à l'exception de la catégorie non classée). Il en est de même pour la moyenne de citations par article. Pour les deux critères, cependant, la différence n'est significative statistiquement (au seuil de 1% pour les deux critères) que pour la catégorie 1 (en y incluant les quelques revues classées 1*). Quant à la catégorie 2, elle fait apparaître une différence significative au seuil de 1% pour le h et, au seuil de 5%, pour le critère de la moyenne des citations par article. Ces conclusions sont transposables aux seules revues anglophones. Pour les revues non anglophones (très majoritairement francophones), il n'y a de différence significative que pour les revues notées 2 et au seuil de 5%. Il semble également que les revues non anglophones aient été sensiblement surcotées par rapport à leurs homologues anglo-saxonnes de la catégorie équivalente, au vu de leur h et de leur moyenne de citations. Ainsi, les revues anglo-saxonnes ayant obtenu une note de 2 présentent un h moyen de 56,5 et une moyenne de citations par article de 21,4, alors que ces indicateurs sont respectivement de 13 et 5,4 pour les revues non anglophones, soit des niveaux environ quatre fois inférieurs.

Enfin, on peut supposer que si les notes Cnrs sont corrélées avec l'influence, les deux indicateurs d'influence devraient être de bons prédicteurs de la note obtenue. Une régression par Logit ordonné des notes Cnrs²¹ sur le h (respectivement sur la moyenne de citations par article) révèle que cet indicateur ne permet de classer correctement que 43,1% (respectivement 39,4%) des revues. Si on reconduit la régression sur les seuls articles publiés dans les revues anglo-saxonnes, le nombre de cas

²¹ Cette régression a été effectuée avec une notation inversée : articles non classés = 1 ; articles Note Cnrs 4 = 2 ; articles Note Cnrs 3 = 3 ; article Note Cnrs 2 = 4 ; articles Notes Cnrs 1* et 1 = 5.

prédits correctement est quasiment identique à 43% (respectivement 39,9%). Pour les deux régressions, toutes les notes jouent significativement au seuil de 1%. Si on reconduit le même test sur les seules revues non anglophones, les taux de classement sont du même ordre (40% pour le h et 43,3% pour la moyenne des citations), mais pour ces revues seule la note la plus élevée (2 pour les revues non anglophones) joue alors significativement (au seuil de 1%). Ces résultats confirment que les notes Cnrs ne sont que très partiellement liées aux indicateurs d'influence retenus et corroborent les résultats obtenus par Chatelain et Ralf sur les discordances relativement importantes qui peuvent exister entre les classements établis par les institutions d'évaluation et ceux fondés sur les indicateurs bibliométriques usuels.

3.3. *Le rôle de l'influence des revues comme déterminant de l'influence des articles*

Dans la mesure où, pour faciliter l'évaluation, les organismes d'évaluation tendent à s'appuyer sur les revues – par hypothèse, un article publié dans une bonne revue serait un bon article... –, il est important d'évaluer si l'influence des revues détermine celle des articles au-delà des déterminants déjà considérés tels que l'âge, le domaine et la langue de publication. À cette fin, le log des citations a été régressé, au-delà des déterminants énumérés, sur le h de la revue où a été publié l'article. Cet indicateur apparaît fortement significatif, mais sa contribution à la variance expliquée reste faible (de l'ordre de 10%). Les autres variables conservent les signes et le degré de significativité qu'elles avaient déjà dans les régressions concernant l'ensemble des publications.

Tableau 10: Régressions de Log Citations sur le h

R^2	0,195628	R^2 ajusté	0,182146
F(6, 358)	14,51124	p. critique (F)	7,79e-15

	Coefficient	Erreur Std	t de Student	p. critique	
const	2,71976	0,15561	17,4780	<0,00001	***
h01_11	0,00559545	0,00111776	5,0059	<0,00001	***
Age	0,0788228	0,0176296	4,4710	0,00001	***
sq_Age	-0,00211253	0,000494779	-4,2696	0,00003	***
ECO	0,239584	0,0937186	2,5564	0,01099	**
FIN	0,252116	0,0818723	3,0794	0,00223	***
DUMANG	0,183503	0,0846557	2,1676	0,03084	**

Remarque : *** signif. 1% ; ** signif. 5% , * signif. 10%, NS non significatif. L'évaluation des erreurs standards robustes ne remet pas en cause les degrés de signification des coefficients.

Si, pour évaluer le standing d'une revue, on substitue au h, les notes Cnrs, les résultats sont similaires (Tableau 11). On notera la non-significativité des variables associées aux catégories de notes 3 et 4. Au total, il apparaît qu'une évaluation des articles fondée sur les revues, au travers du h ou des notes Cnrs ne permet que très imparfaitement de rendre compte de l'influence réelle des articles. On retrouve ici un résultat qui a déjà été mis en évidence dans d'autres contextes (Starbuck, 2005 ; Adler et Harzing, 2009).

Tableau 11 : Régressions de Log Citations sur les notes Cnrs

R^2	0,194425	R^2 ajusté	0,174002
F(9, 355)	9,519881	p. critique (F)	5,08e-13

	Coefficient	Erreur Std	t de Student	p. critique	
const	2,7568	0,167775	16,4316	<0,00001	***
Age	0,0741785	0,0177135	4,1877	0,00004	***
sq_Age	-0,00202997	0,000498723	-4,0703	0,00006	***
ECO	0,239621	0,0951018	2,5196	0,01219	**
FIN	0,234084	0,0831575	2,8149	0,00515	***
DUMANG	0,337874	0,0780579	4,3285	0,00002	***
Note 1 ou 1*	0,675421	0,142974	4,7241	<0,00001	***
Note 2	0,203136	0,0926133	2,1934	0,02893	**
Note 3	0,0910104	0,0950553	0,9574	0,33899	NS
Note 4	0,0451091	0,109706	0,4112	0,68119	NS

Remarque : *** signif. 1% ; ** signif. 5% , * signif. 10%, NS non significatif. L'évaluation des erreurs standards robustes ne remet pas en cause les degrés de signification des coefficients.

4. Les livres les plus cités

Comme l'analyse de l'ensemble des publications l'a précédemment mis en évidence, les livres occupent une place importante parmi les publications les plus citées et leur non-prise en compte dans les procédures d'évaluation conduirait à ignorer une composante essentielle de la contribution à la connaissance dans le champ des sciences de gestion.

D'après le tableau 2, 86,6% des livres les plus cités ont été publiés en français, les livres en anglais ne représentant par ailleurs que 7,8% de la production. Toutefois, ces derniers parviennent à une moyenne de citations largement supérieure à celle des ouvrages publiés en français (120,2 citations en moyenne contre 61,3). Concernant les domaines, la hiérarchie est très différente de celle obtenue pour les articles de revue, puisque les trois plus importants contributeurs sont, par ordre d'importance, Organisation-Management-Stratégie, Marketing et Gestion des Ressources Humaines. À l'exception du domaine « Autres », la moyenne de citations par ouvrage est la plus élevée pour le Marketing, suivi par la Finance.

Tableau 12 : Répartition des livres et des citations par domaine

Domaine	Nombre de livres	% par domaine	Nombre de citations	% citations par domaine	Moyenne de citations
Compta Contrôle	23	10,0%	1471	9,5%	64,0
Économie	12	5,2%	784	5,1%	65,3
Finance	19	8,2%	1317	8,5%	69,3
GRH	41	17,7%	2174	14,0%	53,0
Marketing	44	19,0%	3348	21,6%	76,1
OMS	78	33,8%	5115	33,0%	65,6
Autres	14	6,1%	1311	8,4%	93,6
Total	231	100,0%	15520	100,0%	67,2

Si on régresse le log des citations pour les livres sur l'âge, le carré de l'âge et les variables muettes associées aux langues (anglais et français) et aux différents domaines, les coefficients associés à l'âge et au carré de l'âge conservent les signes anticipés. Ceux associés aux langues sont non significatifs, et seuls les coefficients associés aux domaines Economie, GRH et OMS sont significatifs (au seuil de 5%) avec un signe négatif. Globalement, la variance expliquée est de l'ordre de 10%.

La concentration des citations apparaît également importante puisque seuls sept livres obtiennent au moins 300 citations (v. Tableau 13), le seuil des 100 citations étant dépassé par 34 ouvrages. La moyenne et la médiane des citations sont respectivement de 67,2 et 42 citations.

L'analyse des ouvrages ayant obtenu au moins 150 citations montre la variété de la nature des ouvrages les plus cités qui peuvent être des ouvrages de recherche (collectifs ou non) portant sur des thèmes relevant de domaines spécifiques ou de méthodologie, ou encore des manuels.

Tableau 13 : Les ouvrages ayant recueilli au moins 150 citations

Citations	Auteur(s)	Titre	Année
585	Baumard P	Tacit knowledge in organizations	1999
516	Usunier JC, Lee JA	Marketing across cultures	1996
456	Wacheux F	Méthodes qualitatives de recherches en gestion	1996
454	Chanlat JF (coord.)	O indivíduo na organização: dimensões esquecidas	1996
438	Évrard Y, Pras B, Roux E (Éds)	Market: études et recherches en marketing	1993
412	Amable A, Barré R, Boyer R	Les systèmes d'innovation à l'ère de la globalisation	1997
373	Charreaux G (Éd.)	Le gouvernement des entreprises: Corporate Governance: théories et faits	1997
259	Bouquin H	Le contrôle de gestion	1986
190	Filser M	Le comportement du consommateur	1994
181	Mercier S	L'éthique dans les entreprises	2004
179	Usunier JC	International and cross-cultural management research	1998
173	Chanlat JF (coord)	L'individu dans l'organisation: les dimensions oubliées	1990
165	Usunier JC	International marketing	1993
153	Koenig G	Management stratégique: vision, manœuvres et tactiques	1990

L'inclusion de manuels dans des publications censées relever de la recherche peut surprendre. Cette inclusion, tout au moins pour les manuels « avancés », nous semble cependant justifiée. Certains manuels proposent sinon de nouvelles connaissances, tout au moins une présentation originale de connaissances existantes qui constituent des contributions parfois plus novatrices, notamment en structurant la pensée (à l'instar de certains *surveys* publiés dans les revues), que certains articles empiriques à portée (sinon à fiabilité...) parfois très limitée.

Conclusion

L'évaluation de la performance des enseignants-chercheurs requiert comme préalable d'avoir une connaissance relativement bonne de la nature de la production scientifique tant en termes quantitatifs que qualitatifs. Curieusement, cette connaissance est quasiment inexistante dans le domaine des sciences de gestion, tout au moins pour ce qui concerne les universitaires. On peut mentionner, à l'occasion, que cette méconnaissance s'explique, au moins partiellement, par le regroupement des gestionnaires avec les économistes tant pour le Cnrs que pour l'Aeres. Il semble que certaines normes telles que, par exemple, l'importance accordée aux publications sous forme d'articles publiées de préférence dans les revues de langue anglaise se soient imposées en fonction de la perspective qui prévaut dans le *mainstream* des économistes. Comme le montrent les résultats de Dassa et Sidéra (2011), ces normes s'écartent des formes dominantes de production en SHS. Par ailleurs, pour qui connaît le domaine des sciences de gestion en France, il est surprenant de vouloir imposer des normes trouvant leur origine dans le *mainstream* économique. D'une part, les sciences de gestion se sont séparées des formations d'économie dans les années (19)60, notamment en réaction contre l'académisme dont étaient accusées ces dernières (Chessel et Pavis, 2001). D'autre part, les méthodes utilisées par les chercheurs en sciences de gestion empruntent bien souvent davantage à des champs tels que la sociologie ou la psychologie, voire à l'histoire plutôt qu'aux sciences économiques.

Au-delà, des questions polémiques associées aux frontières disciplinaires, une façon plus productive et plus objective de discuter de l'intérêt de certaines perspectives normatives est d'étudier la réalité de la production scientifique. Tel a été l'objectif poursuivi dans cette étude en tentant de cerner tant la nature de la production scientifique des universitaires français en sciences de gestion en termes de supports de publication, que l'influence des publications mesurée à travers les citations recueillies par *Google Scholar*.

L'étude a ainsi porté sur les publications jugées influentes (ayant obtenu au moins vingt citations dans POP) pour la seule population des professeurs. Alors que cette méthode conduit très certainement à avoir un biais substantiel en faveur des articles publiés en anglais dans les revues internationales, les résultats obtenus montrent que ces articles ne représentent qu'environ un tiers des publications influentes dans le champ et que 40% des citations. Les statistiques établies pour les livres sont du même ordre, mais ce résultat s'obtient alors que les ouvrages ne constituent apparemment qu'une faible part de la production totale (5,3% des publications pour les chercheurs Cnrs en SHS, contre 32% pour les articles

selon l'enquête RIBAC de 2009). Autrement dit, il y a une probabilité bien supérieure pour un chercheur en gestion d'avoir une influence en publiant un livre (y compris en français) plutôt qu'un article dans une revue internationale en anglais... Précisons également, que la notoriété apportée par la publication d'articles en anglais est relativement mineure au vu des médianes concernant les citations recueillies. Ce résultat est en outre à relativiser puisque la méthode retenue favorise *a priori* les articles publiés en anglais qui ont plus de probabilité de franchir la barre des vingt citations et de figurer dans l'échantillon et que *Google Scholar* couvre moins bien, tout au moins pour le moment – la couverture s'améliorant –, les publications autres que les articles publiés en anglais. On ajoutera que sur les treize revues qui ont publié au moins cinq articles influents, huit sont des revues françaises et que les deux seules à avoir publié plus de dix articles sont la Revue Française de Gestion et Recherche et Applications en Marketing, revues bien connues des chercheurs français.

Toujours en matière de normes, l'étude permet également, pour les seuls articles de s'interroger, du point de vue des sciences de gestion, quant à l'intérêt de la liste de classement Cnrs. Premièrement, le recours à cette liste conduit à négliger près du tiers des articles influents. Deuxièmement, si on ne retenait dans les évaluations, comme certains le préconisent, que les revues ayant une note au moins égale à 2, seuls 36,2% des articles influents seraient pris en compte. Troisièmement, le lien entre les indicateurs traditionnels que sont le h de Hirsch et la moyenne de citations par article et la note attribuée par le Cnrs apparaît pour le moins ténu puisque ces indicateurs ne permettent au mieux que de prédire environ 40% des notes attribuées. Enfin, il apparaît très clairement que l'évaluation de la qualité – assimilée à l'influence – d'un article à travers celle de la revue dans laquelle il a été publié ne constitue pas une approximation acceptable puisque tant le h d'une revue que la note Cnrs qui lui a été attribuée n'explique qu'environ 10% de l'influence de l'article en termes de citations. Une des préconisations de l'Académie des Sciences (2011), selon laquelle on ne peut ramener l'évaluation d'un article à celle de la revue se trouve ainsi pleinement justifiée.

Au-delà de ces résultats qui conduisent inévitablement à s'interroger sur la nature du processus de production des normes et les objectifs des acteurs qui le gouvernent ou qui l'influencent (Pontille et Torny, 2010), l'étude met également en évidence des résultats importants sur la difficulté à atteindre un certain seuil de citations – il n'y a que 76 publications ayant franchi le seuil de 100 citations –, sur la durée nécessaire pour obtenir une influence significative – l'âge médian des publications influentes est de douze ans –, sur les différences importantes tant du rôle des articles que de leur anglicisation selon les sous-domaines des sciences de gestion. Ces résultats ont des conséquences importantes en matière d'évaluation puisqu'ils conditionnent, par exemple, la durée d'observation nécessaire pour pratiquer une évaluation pertinente, mais également la fréquence des évaluations. Ils montrent également que les normes retenues favorisent certaines sous-disciplines des sciences de gestion et, à travers elles, privilégient un certain type de production de connaissances et des options épistémologiques dont la légitimité a pourtant été fortement contestée dans de nombreuses branches du vaste champ des SHS.

Les résultats établis montrent également l'intérêt des mesures bibliométriques rendues disponibles via des outils tels que *Google Scholar* et POP. Certes, ces outils ont leurs limites et peuvent être utilisés à mauvais escient, mais ils permettent également de relativiser les normes élaborées de façon parfois très subjective par certains groupes d'experts dont les décisions sont parfois surprenantes²². Bertaux (2008) montre ainsi à l'aide d'un exemple vécu – l'évaluation d'un laboratoire de sociologie – comment l'utilisation des indicateurs de bibliométrie pourrait permettre de corriger la subjectivité, si ce n'est l'iniquité, de certaines évaluations.

Bibliographie

Académie des Sciences – Institut de France (2011), Du bon usage de la bibliométrie pour l'évaluation individuelle des chercheurs, Rapport remis le 17 janvier 2011 à Madame la Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Adler N.J. et Harzing A.W. (2009), « When Knowledge Wins: Transcending the Sense and Nonsense of Academic Rankings », *Academy of Management Learning & Education*, vol. 8, n° 1, p. 72-95.

AERES (2010), Liste des revues AERES pour le domaine ÉCONOMIE-GESTION, 16 juin, http://www.aeres-evaluation.fr/content/download/14116/232839/file/100616_ListeEcoGestion.pdf

AERES (2011), Critères d'identification des chercheurs et des enseignants-chercheurs « publiants », section des unités de recherche. <http://www.aeres-evaluation.fr/Evaluation/Evaluation-des-unites-de-recherche/Principes-d-evaluation>.

Audier F. (2009), « L'évaluation et les listes de revues », *La vie des idées.fr*, septembre, <http://www.laviedesidees.fr/L-evaluation-et-les-listes-de.html>.

Berry M. (2003), « Classement des revues : le CNRS va-t-il perdre son âme ? », Lettre ouverte au CNRS, septembre.

Berry M. (2004), « La recherche en gestion doit échapper aux standards américains », *Le Monde*, 31 mars.

Bertaux D. (2008), « Peut-on construire des indicateurs de notoriété des centres de sociologie ? », *Sociologos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 3, article en ligne, <http://sociologos.revues.org/1703>, 8 pages.

Bosquet C. et Combes P.P. (2011), *Comparaison des mesures Econlit et Google Scholar de la production de recherche en économie en France en 2008*, Rapport pour la Direction Générale de la Recherche et de l'Innovation (DGRI) du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, version du 4 avril 2011.

Bosquet C., Combes P.P. et Linnemer L. (2010), *La publication d'articles de recherche en économie en France en 2008. Disparités actuelles et évolutions depuis 1998*, Rapport pour la Direction Générale de la Recherche et de l'Innovation (DGRI) du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, version du 1^{er} mars 2010.

Caro J.Y. (2008), « Vox populi : la Revue économique au crible d'Internet », *Revue Économique*, vol. 59, n° 1, p. 167-185.

Charreaux G. (2009), « L'audience et l'influence d'une revue mesurées à travers Internet: une application à Finance Contrôle Stratégie », *Finance Contrôle Stratégie*, vol. 12, n° 2, p. 107-148.

Charreaux G. et Schatt A. (2005), « Les publications françaises en comptabilité et contrôle de gestion sur la période 1994-2003 : un état des lieux », *Comptabilité Contrôle Audit*, vol. 11, n° 2, p. 5-38.

²² On trouvera une analyse comparative des avantages respectifs des deux approches (bibliométrie vs. groupes d'experts) dans Osterloh et Frey (2010).

- Chatelain J.B. et Ralf K. (2009), « Les revues d'excellence en économie et en gestion: discordances entre la classification de l'AERES et les facteurs d'impact par les citations », novembre, http://hal-enpc.archivesouvertes.fr/view_by_stamp.php?&halsid=h3cjeoc8873mvjuqi8c31&label=ENPC&langue=f r&action_todo=view&id=hal-00430528&version=1
- Chessel M.E. et Pavis F. (2001), *Le technocrate, le patron et le professeur – Une histoire de l'enseignement supérieur de gestion*, Belin.
- Cnrs (Section 37 (Économie / Gestion) du Comité National de la Recherche Scientifique) (2008), Catégorisation des revues en Économie et en Gestion, juin, version 2.1.
- Combes P.P. et Linnemer L. (2001), « La publication d'articles de recherche en économie en France », *Annales d'économie et de statistique*, n° 62, p. 5-47.
- Combes P.P. et Linnemer L. (2003), « L'impact international des articles de recherche français en économie », *Revue économique*, vol. 54, n° 1, p. 181-217.
- Courtault J.M., Hayek N., Rimboux E., Zhu T. (2010), « Research in Economics and Management in France : A Bibliometric Study Using the h-Index », *The Journal of Socio-Economics*, vol. 39, p. 329-337.
- Dassa M. et Sidéra I. (2011), « RIBAC – Un outil de valorisation pour les acteurs de la recherche en SHS », Cnrs, <http://journalbase.sciencesconf.org/file/1817>.
- Fnege (2010), « L'évaluation des enseignants-chercheurs en sciences de gestion », Rapport établi par la Commission de réflexion sur l'évaluation des enseignants-chercheurs en sciences de gestion mise en place par la Fnege et présidée par Bernard Pras.
- Frey B.S. (2009), « Economists in the PITS ? », *International Review of Economics*, vol. 56, p. 335-346.
- Glowinski R., Lions J.L. et Trémolières R. (1981), *Numerical Analysis of Variational Inequalities*, Amsterdam, North-Holland.
- Harzing A.W. (2010), *The Publish or Perish Book: Your Guide to Effective and Responsible Citation Analysis*, Tarma Software Research.
- Hirsch J.E. (2005), « An Index to Quantify an Individual's Scientific Research Output », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 102, n° 46, p. 16569-16572, <http://www.pnas.org/cgi/reprint/102/46/16569.pdf>.
- Laband D.N. et Tollison R.D. (2003), « Dry Holes in Economic Research », *Kyklos*, vol. 56, n° 2, p. 161-174.
- Kousha K. et Thelwall M. (2008), « Sources of Google Scholar Citations outside the Science Citation Index: A Comparison between Four Science Disciplines », *Scientometrics*, vol. 74, n° 2, p. 273-274.
- Nederhof A.J. (2006), « Bibliometric Monitoring of Research Performance in the Social Sciences and the Humanities: A Review », *Scientometrics*, vol. 66, n° 1, p. 81-100.
- Osterloh M. et Frey B.S. (2010), « Academic Rankings and Research Governance », CREMA Working Paper, March, <http://ideas.repec.org/p/cra/wpaper/2010-04.html>
- Pontille D. et Torny D. (2010), « Revues qu'on compte, revues qui comptent : produire des classements en économie et gestion », *Revue de la Régulation*, n°8, p. 2-31.
- SFM Société Française du management (2010), Avis SFM « Ouvrages et évaluation des ouvrages », <http://www.sfmwebsite.org/>
- Starbuck W.H. (2005), « How Much Better Are the Most-Prestigious Journals? The Statistics of Academic Publication », *Organization Science*, vol. 16, n° 2, p. 180-200.